

Édith CORRE, André CORRE,  
Bernard LEPRÊTRE

**Le Centre de recherches  
archéologiques du pays de  
Rennes (CERAPAR)  
Activités et évolution 2004-2024**

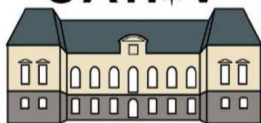


SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE & HISTORIQUE D'ILLE-ET-VILAINE

BULLETIN ET MÉMOIRES

TOME CXXIX - 2025

**SAHIV**



Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine

## **Le Centre de recherches archéologiques du pays de Rennes (CERAPAR) : activités et évolution 2004-2024**

Le Centre de recherches archéologiques du pays de Rennes (CERAPAR) est une « association loi 1901 » créée le 28 novembre 1987 à Pacé, dont le but est la recherche et la prospection archéologique (thématique ou diachronique), complétées par l'initiation et la formation de ses membres, la diffusion des connaissances et la sensibilisation au patrimoine archéologique.

Le présent article s'inscrit dans la continuité de celui rédigé en 2004 pour la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine (SAHIV) par Jérôme Cucarull, qui retraçait les vingt premières années d'activité de l'association<sup>1</sup>. Après une présentation du fonctionnement général, nous détaillons ses nombreuses activités puis aborderons son évolution jusqu'en 2024.

### **Fonctionnement général**

Grâce à son ancrage local dans le pays de Rennes et en Ille-et-Vilaine, le CERAPAR est un interlocuteur privilégié pour le Service régional de l'archéologie (SRA) de Bretagne – qui se rattache à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Bretagne –, les universités de Rennes et les collectivités territoriales (département, communautés de communes

---

1. Jérôme CUCARULL, « Le Centre de recherches archéologiques du pays de Rennes : vingt ans de recherches archéologiques sur le bassin de Rennes », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille et Vilaine*, t. CVIII, 2004, p. 25-36. Il convient de rajouter à cet article les travaux suivants, auxquels a participé le CERAPAR : Charles-Tanguy LE ROUX, Yvan ONNÉE, « Haches polies et herminettes de Médréac (Ille-et-Vilaine) conservées au musée de Bretagne », *Les dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet*, n° 30, 2002, p. 79-82 ; Alain PRIOL, André CORRE, « Un probable nouveau four de potier d'époque carolingienne au Chênay-Piguelais en Guipel (Ille-et-Vilaine) », *ibid.*, n° 32, 2004, p. 11-15 ; Jacques BRIARD, Loïc LANGOUËT, Y. ONNÉE, *Les mégalithes du département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Institut culturel de Bretagne/Centre régional d'archéologie d'Alet, 2004.

et communes). L'association, par l'intermédiaire de ses bénévoles en archéologie, souhaite non seulement contribuer à la recherche, mais aussi sensibiliser le public à la valeur du patrimoine archéologique. Elle participe régulièrement à la conception et à la diffusion d'expositions sur ce thème. Des animations ponctuelles, sous forme de visites et de conférences, sont également organisées sur les sites étudiés. Les sondages et travaux de relevés archéologiques aboutissent à des publications régulières dans des revues scientifiques spécialisées, rendant compte de l'état d'avancement des recherches. Les découvertes de nouveaux sites enrichissent la Carte archéologique nationale, gérée par le SRA. La bibliothèque de l'association, complétée en continu par des achats et des dons, rassemble la documentation scientifique nécessaire et est accessible aux membres et au public.

Les bénévoles, présents sur le terrain plusieurs fois par semaine, agissent en concertation avec les habitants des communes concernées, permettant ainsi des études archéologiques couvrant des périodes variées, du Paléolithique à l'époque moderne. L'association organise des sorties, tant sur des thèmes purement archéologiques que sur des aspects plus larges du patrimoine. Un calendrier trimestriel d'activités et de sorties est envoyé aux adhérents.

Le CERAPAR bénéficie à Pacé d'une maison de l'archéologie, mise à disposition par la municipalité selon une convention. Depuis 1996, ce bâtiment abrite le dépôt du mobilier découvert en prospection, la bibliothèque ainsi que des salles de travail. Une importante collection de fac-similés de mobilier archéologique et de maquettes y est présentée dans des vitrines.

On compte actuellement quatre-vingt-dix bénévoles (la centaine est parfois dépassée), principalement issus du bassin rennais, aux compétences variées et complémentaires. L'association dispose d'un solide réseau d'informateurs locaux et de partenaires associatifs. Sous le contrôle du SRA, elle dépose annuellement, depuis 1978, des rapports d'activité. Leur qualité scientifique, qui s'est affinée au fil du temps et tend à approcher un niveau quasi professionnel répondant aux plus hautes exigences en matière de précision et de rigueur, demande beaucoup de temps dans l'élaboration..., mais est fort appréciée du SRA et du service des Monuments historiques.

Le CERAPAR bénéficie de subventions de la part du SRA et de collectivités territoriales. Son budget annuel, d'environ 5 000 euros, provient de ces subventions et des cotisations des membres. En 2022, il a signé le contrat d'engagement républicain (CER), attestant son respect des principes de la République.

## Les activités

### *Prospections et recherches*

#### *Prospections au sol et par photographie aérienne*

Les prospections au sol sont menées ponctuellement ou sur plusieurs années dans de nombreuses forêts du département (Rennes, Liffré, Saint-Aubin-du-Cormier<sup>2</sup>, Corbière, Le Theil-de-Bretagne, Le Pertre, etc.) ainsi qu'en milieu agricole. Dans ce dernier cas les recherches se révèlent toutefois de moins en moins fructueuses, les artefacts étant souvent détériorés par les machines toujours plus performantes et destructrices (fig. 1). La photographie aérienne en basse altitude, amorcée au sein de l'association par Alain Priol et Alain Provost à partir de l'aérodrome de Rennes-Saint-Jacques, semble ne plus bénéficier de la même faveur même si des prospecteurs aguerris continuent de s'envoler pour découvrir sans cesse de nouveaux sites<sup>3</sup>. En parallèle, des prospections « en chaussons » sur les photographies aériennes de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), de Google Earth, et *via* le Lidar (*Light Detection And Ranging*), désormais incontournables, ont permis d'identifier des sites inédits, notamment des enclos. Cette démarche repose sur l'observation de photos depuis les années 1950 ; elles sont ensuite confrontées aux différents plans et cadastres anciens, ainsi qu'à la Carte archéologique nationale.

#### *Recherches sur les voies anciennes*

Des sections de voies anciennes ont été repérées ou confirmées sur les itinéraires Rennes-Nantes, Rennes-Jublains, Angers Carhaix, et Rennes-Le Mans, plus particulièrement dans les forêts de Rennes, Liffré et du Pertre ; dans ce cadre, le CERAPAR a collaboré avec Alain Provost pour le projet d'étude des voies anciennes entre Rennes et Vannes. Des recherches sur les gués n'ont cependant pas donné les résultats escomptés.

#### *Identification d'enclos fossoyés et paléoméallurgie*

De nombreux enclos talutés et tertres ont été repérés, notamment en forêt domaniale de Rennes (huit enclos et trente-trois tertres) et en forêt de Liffré (dix-sept enclos et dix-neuf tertres). Les sites métallurgiques anciens suscitent un intérêt grandissant, et nos prospections, souvent en collaboration étroite avec des chercheurs spécialistes des universités de Rennes, ont révélé de nombreuses structures, tels des déchets de bas fourneaux dans le sud du département (Saint-Ganton, Ercé-en-Lamée, Bain-de-Bretagne...).

2. A. CORRE [avec le concours du CERAPAR], « Prospection inventaire en Forêt de Rennes », *Les dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet*, n° 36, 2008, p. 45-64 ; A. CORRE, Yannick GENTIL, « Prospection inventaire en forêt de Saint-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine) », *ibid.*, n° 39, 2011, p. 21-37.

3. A. CORRE, Maurice GAUTIER, « La villa gallo-romaine oubliée de Poubreuil en Saint-Just », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CXXV, 2021, p. 49-63.

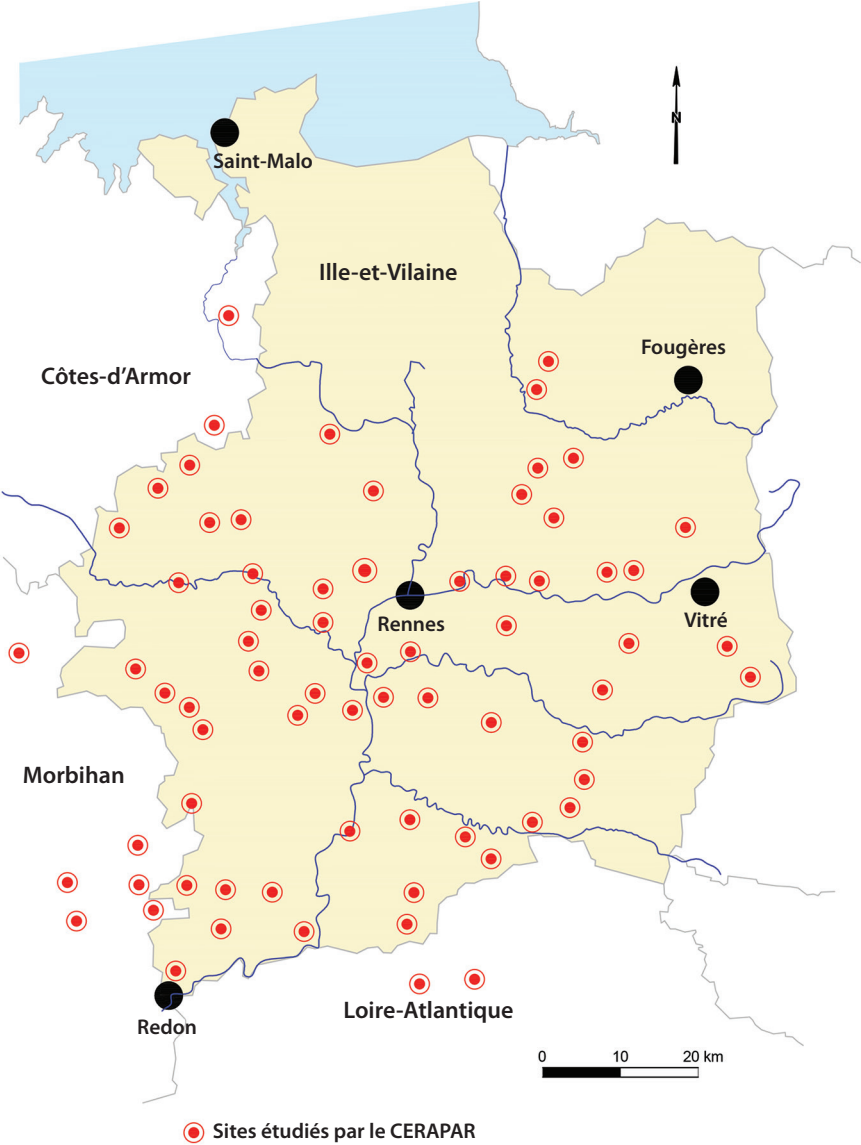


fig. 1/ Carte des interventions du CERAPAR

## **Les relevés de terrain**

### *Les études de mégalithes*

Leur objectif est d'enrichir les inventaires et d'anticiper des mesures de protection et de valorisation. Elles sont complétées par les avis et conseils de géologues après des visites communes sur le terrain. Les principales recherches furent effectuées sur la commune de Saint-Just, en particulier les Landes de Cojoux, site naturel du département d'Ille-et-Vilaine, avec ses alignements mégalithiques, hémicycles, dolmens à couloir, sépultures à entrée latérale, tertres funéraires. Ce site fait l'objet d'un suivi régulier du CERAPAR depuis plus de quinze ans, avec de nombreux relevés des structures, apparues notamment lors des incendies de 2009. Une opération originale fut réalisée sur l'hémicycle du Tribunal : les recherches d'archives ont démontré qu'il était composé de quinze pierres encore visibles dans les années 1860, alors qu'il n'en reste actuellement que neuf : occasion rêvée pour restituer l'ensemble à l'aide de gabarits en carton, ornés grâce à un logiciel photographique bien connu. Un article particulièrement complet a évoqué l'évolution du secteur de la Croix-Saint-Pierre<sup>4</sup> (fig. 2-3).

D'importants relevés ont été effectués sur des monuments emblématiques, ainsi le dolmen les Tablettes de Cournon dans le cadre de sa restauration, le site de Lampouy en Médréac, l'allée couverte du Mont-Hersé à Saint-Congard et l'importante nécropole de Graslia en La Gacilly, où une quinzaine de tertres furent recensés. Par ailleurs, grâce à nos recherches au sol et après un important nettoyage, le site le plus probable de l'emplacement de la carrière d'où proviennent les pierres du dolmen de type angevin de la Roche-aux-Fées en Essé a été repéré à Sainte-Croix en Retiers, à cinq kilomètres du monument. D'autres travaux de relevés ont concerné le dolmen inédit de la Daguinais en Liffré, les menhirs du Rocher en Campel et du bois de Boutavent en Iffendic, les trois alignements inconnus de la forêt du Theil, un autre non répertorié en forêt du Pertre, les alignements du bois de la Mancelière en La Bouëxière<sup>5</sup> et ceux du bois de Bocadève en Saint-Just. Fait marquant : le tracé de la route à quatre voies entre Rennes et Redon a été détourné afin d'éviter la destruction de blocs mégalithiques constituant un parcellaire très ancien... à la suite d'une déclaration du CERAPAR !

### *Les relevés d'affleurements rocheux avec des cupules*

Il a été réalisé une étude approfondie des sites à cupules – cavités de quelques centimètres de diamètre et de profondeur creusées dans la roche –, particulièrement à Saint-Just où dix sites ont été documentés, fournissant

4. A. CORRE, Jean PAILLARD, « Nouveau regard sur les mégalithes de la Lande de Cojoux à Saint-Just (35) : l'apport de documents inédits sur le site du Tribunal » *Les dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet*, n° 41, 2013, p. 27-56.

5. Loïc GAUDIN, Y. ONNÉE, Florentin PARIS, « Préhistoire du pays de La Bouëxière (35) : mégalithes connus et inconnus au bois de la Mancelière », *ibid.*, n° 28, 2000, p. 91-106.



*fig. 2/ Saint-Just, prospection après l'incendie des Landes de Cojoux, octobre 2009*  
(cl. CERAPAR)

*fig. 3/ Saint-Just, Croix-Saint-Pierre et Tribunal, 5 avril 2016*  
(cl. CERAPAR)

623 cupules, ainsi que sur les communes avoisinantes : Renac, Sixt-sur-Aff, Sainte-Marie, Langon<sup>6</sup>. Une opération rapide du fait des faibles précipitations fut effectuée sur une île au milieu de la Vilaine, au port de Messac, où les 230 cupules répertoriées établissent ici le record de ce type de site en Bretagne. Un relevé fut effectué à Clédy en Guipry – avec cuissardes ! –, livrant quatre-vingt cupules sur trois blocs (dont un dans la Vilaine), un à Roveny en Monterfil et enfin un autre à Graslia en La Gacilly. À Saint-Thurial, des gravures rupestres inédites ont été redécouvertes dans un abri naturel, grâce à des indications bibliographiques.

### *Les relevés topographiques de sites terroyés*

Les relevés de structures en terre visent à affiner la connaissance de leurs formes, dimensions et contextes géomorphologiques. Les sites concernés incluent les enclos en milieu forestier (Dézerseul en forêt de Liffré, Campel, Le Theil-de-Bretagne, Bernohen en Plélan-le-Grand, Tarouane en La Bouëxière, les Hindrés en Paimpont, la Colinais en Renac, la Bigotais et le Bois de la Sorais en Campel, etc.), parfois associés à des tertres tumulaires, entre autres en forêts de Rennes et de Liffré. Plusieurs éperons barrés ont également fait l'objet de relevés car ils étaient auparavant assez méconnus, par exemple les sites de l'étang du Val à Saint-Just, de Baron à Guipry-Messac, du Mur à Comblessac ou de La Roche Chaude en Vieux-Vy-sur-Couesnon.

Enrichissement notable, le « portefeuille » de mottes castrales étudiées par le CERAPAR s'agrandit avec des relevés sur de nombreux sites : Baron, La Carraais en Bain-de-Bretagne, Beaumont en Mordelles, La Bouillère et Ranléon en Quédillac, La Motte en Acigné, Sérigné et Chevré en La Bouëxière, Les Mottes en Bourgarré, Gourmelon en Goven, Jubin en Bédée, La Motte du bois de Sainte-Christine en Coësmes, Tatou en Servon-sur-Vilaine, etc.

Il ne faut pas oublier les relevés sur les voies anciennes Rennes-Nantes, Angers-Carhaix, Rennes-Jublains, Corseul-Rieux à Caulnes au bois de la Haie en collaboration avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), la voie Ahé en Carentoir.

### *Les études de bâti*

Le CERAPAR s'investit, de manière plus importante depuis quelques années, dans des études de bâti, couplées systématiquement depuis les années 2010 à des études documentaires, de sites médiévaux et modernes avec leur environnement. Les châteaux représentent une part importante de ces recherches, par exemple ceux du Lou-du-Lac, de Boutavent, des Hayes en Maxent, de Domnaiche en Lusanger (Loire-Atlantique), de Marcellé-

6. Y. ONNÉE, Cyrille CHAIGNEAU, Jean-Luc FAVRE, Bernard MONNIER, « Étude sur le groupe mégalithique de Langon, Renac, Sainte-Marie et Sixt-sur-Aff (Ille-et-Vilaine) », *ibid.*, n° 32, 2004, p. 17-38.

Robert, du Grand-Fougeray, des Onglées en Acigné (avec sa table gnomonique inédite). L'examen des manoirs et maisons nobles n'est pas oublié et représente un investissement important de la part des membres de l'association, par exemple la maison du Sénéchal à Chevré en La Bouëxière (avec sa cheminée exceptionnelle), les manoirs de Sérigné en La Bouëxière, de la Vallée en Saint-Just, de Bernohen.

Citons également des relevés sur la chapelle de Chevré et celle de Saint-Vincent, dans l'abbatiale de Saint-Méen-Le-Grand, ainsi que l'ancienne église paroissiale Saint-Malo de Saint-Aubin-du-Cormier, sises dans le lieu-dit Bécherel.

En complément des travaux de relevés du bâti, il y a lieu de mentionner le thème de l'hydraulique. Un bon exemple est l'environnement du château des Onglées, avec ses douves, ses fossés en eau et ses liens avec la Vilaine, ainsi le Pont Rouge. Autre pont remarquable pris en compte, celui de Chevré. Le CERAPAR a aussi participé à des relevés de digues au Tiercent, datant sans doute du Moyen-Âge, et à la Biennais en Gosné.

#### *Les études documentaires*

Les recherches documentaires sont indispensables pour découvrir et comprendre les sites étudiés, notamment en archéologie du bâti. L'essentiel des sources se situe dans différents dépôts d'archives, départementales et communales. Ce travail de décryptage et de traduction est le fait de quelques personnes de l'association qui l'effectuent avec persévérance. Parfois des documents personnels sont accessibles chez des particuliers, ainsi que d'anciennes cartes. Citons quelques recherches passées ou en cours : le site de Chevré, le château des Hayes, le château des Onglées, le site de Marcillé-Robert, le manoir de la Vallée en Saint-Just, le château du Lou-du-Lac, le manoir de Sérigné... Ce travail minutieux, pavé de bonnes surprises, révèle parfois l'existence de bâtiments aujourd'hui disparus ou une chronologie auparavant hésitante...

#### *Les sondages archéologiques*

##### *Les voies anciennes*

Les découvertes de tracés inédits dans les forêts domaniales ont été à l'origine de campagnes de sondages. Les trois ouverts en 2006 en forêt de Rennes sur l'itinéraire Rennes-Jublains ont découvert un mobilier qui a permis de dater l'utilisation de cette voie au premier siècle de notre ère. En 2007, de nouvelles investigations ont eu lieu sur le même tracé, plus au nord, en forêt de Liffré ; celles-ci ont révélé des structures identiques à celles de 2006. Dans les deux cas, des similitudes sont apparues, mais, selon la nature du sous-sol, la conception de la voie est différente ; en effet, certaines coupes présentaient un radier de soubassement tandis que d'autres en étaient dépourvues. En 2017, un redressement de la coupe de la route antique Angers-Carhaix dans la commune de Carentoir, sur une longueur de 30 m

hors tout, fut réalisée par le CERAPAR sous la direction de l'archéologue Gilles Leroux. Cette opération a montré un aspect classique de la structure avec, en plus, une berme latérale.

### *Les enclos et tertres*

En 2010, la réalisation d'un sondage sur un enclos sur le site des Sept-Chemins, en forêt de Liffré, n'a pas permis de proposer une fonction certaine à l'ouvrage. Toutefois, les tessons découverts confirment une datation allant du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ; de plus, la présence de scories atteste d'une activité métallurgique. À proximité immédiate, un tertre, sondé sous la direction de Jean-Claude Meuret, a mis au jour un trou de poteau et quelques artefacts datés également du haut Moyen Âge ; sa fonction n'a pas été clairement définie. Une opération similaire, avec le même archéologue, sur le tertre du Présou en forêt de Rennes a fait l'objet d'une fouille complète ; là aussi, sa fonction n'a pas pu être prouvée avec certitude.

Dans un enclos entouré de talus et de fossés, un manoir entouré de cours et de jardins à Bernohen, déjà découvert en prospection par Jean Boucart et Jacques Guillemot, fut sondé en 2014. Une analyse archéomagnétique effectuée sur la sole de la cheminée a fourni une fourchette de datation du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, compatible avec les tessons de céramique découverts ; un phasage de la construction des différents bâtiments a en outre été mis en évidence<sup>7</sup>.

### *Les sites fortifiés et les châteaux*

À la suite du souhait de la commune de La Bouëxière de consolider les vestiges de la tour sur motte de Chevré, l'association a procédé à un sondage pour retrouver les fondations de la grande section disparue nonobstant des conditions météorologiques glaciales... Le mobilier découvert a confirmé la date de construction de ce monument aux alentours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. À cette occasion, une datation par dendrochronologie fut également réalisée sur une poutre encore présente dans les murs subsistants<sup>8</sup>.

Situé dans la commune d'Iffendic, à l'est de la forêt de Paimpont, le château de Boutavent, mentionné dès 1213 dans les sources documentaires, s'élève sur un éperon rocheux. Ce site atypique, probablement construit au XII<sup>e</sup> siècle voire plus tôt, fait l'objet d'une attention régulière depuis 2011. Après une série de relevés, cinq sondages ont été réalisés préalablement à des restaurations des vestiges entreprises par Montfort Communauté depuis<sup>9</sup>

7. Bernard LEPRÊTRE, A. CORRE, « Maxent médiéval (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), Le manoir de Bernohen », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CXXV, 2021, p. 82-109.

8. *Id.*, « Le château à motte de Chevré à La Bouëxière », *ibid.*, t. CXXIII, 2019, p. 85-118.

9. *Id.*, « Le château de Boutavent en Iffendic », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIV, 2016, p. 643- 671.

2006. Ces investigations ont permis de mettre au jour une partie des murs de l'enceinte de la basse-cour, deux tours ainsi que des ouvertures de type portes ou meurtrières et deux bâtiments (fig. 4).



*fig. 4/ Iffendic, sondage au château de Boutavent, 17 avril 2024*  
(cl. CERAPAR)

### *La participation à des opérations archéologiques*

En 2011, dans la chapelle Saint-Vincent – dite également du Paradis – de Saint-Méen-le-Grand, sous la direction de l'archéologue et architecte du patrimoine Élodie Baizeau, le CERAPAR a procédé à des sondages en préalable à la réfection du dallage. Le décaissement réalisé a permis la découverte de nouvelles sépultures, du sol de la salle capitulaire ainsi que du mur de la chapelle primitive.

En 2012, avec l'appui matériel de l'Inrap, a été réalisée une coupe transversale de l'ensemble terroir des Lignes de la Gonzée en La Mézière, qui a permis de compléter l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une limite longue de trois kilomètres, celle d'un territoire de six cents hectares, ceinturé au nord et au sud par deux ruisseaux.

En amont de la restauration du *fanum* gallo-romain de Semnon en Mordelles, le CERAPAR est intervenu en 2015 sur une précédente fouille en collaboration avec l'Inrap.

En 2024, une équipe restreinte s'est rendue dans le bois de Rumignon en Saint-Aubin-du-Cormier, sous la direction de l'archéologue Stéphane Blanchet, afin de compléter la découverte par un détectoriste d'épées de l'âge du Bronze.

### *Des ateliers d'études de mobilier archéologique*

Le CERAPAR possède un petit dépôt de mobilier archéologique, constitué par les résultats de ses prospections pédestres au fil des ans et du mobilier découvert lors des sondages ; régulièrement, des membres se réunissent afin de répertorier et classer les artefacts.

En 2010 s'est ouvert, sous la direction de Françoise Labaune-Jean, céramologue à l'Inrap, un atelier « Enduits peints » provenant de la *villa* du Quiou ; les fragments furent triés et dessinés. En 2012, un atelier d'expérimentation de réduction de fer a eu lieu devant la Maison de l'archéologie à partir de la construction d'un bas fourneau ; une petite loupe de métal fut récoltée en fin d'expérience.

En 2019, l'Inrap a confié à l'association le tamisage et le tri de terre provenant d'une nécropole de Quimper (295 seaux de 10 litres). Le *modus operandi* établi a prouvé son efficacité puisqu'en 2022 le même institut nous a demandé de laver et trier des tessons de céramique gallo-romaine, fragments de métal et d'os provenant du site de Corseul. Enfin, en 2023, l'association s'est vue confier le lavage et le tri d'une partie du mobilier archéologique issu des fouilles du site de l'Hôtel-Dieu à Rennes.

En 2024, sous l'impulsion de Cécile Le Carlier, paléométallurgiste, les ferriers découverts par le CERAPAR ont été intégrés à la base de données ArcheoMetal-Armoricain. Ce projet a pour objectif de référencer les sites miniers et métallurgiques anciens situés dans l'Ouest de la France, contribuant ainsi à une meilleure compréhension du patrimoine métallurgique de la région.

## **Médiation et communication**

### **Médiation**

#### *La collection de reproductions de mobilier archéologique*

Le CERAPAR possède une collection remarquable de reproductions de mobilier archéologique, répertoriée, marquée et décrite. Des achats ont été effectués au fil du temps auprès de potiers spécialisés dans la reproduction de céramiques anciennes et de l'archéologue Yannick Lecerf. En 2018, après signature d'une convention entre les deux parties, ce dernier nous a fait don de sa collection personnelle : une véritable aubaine pour faire de la médiation en archéologie ! Ce mobilier, dont les artefacts couvrent toutes les périodes de la Préhistoire au Moyen Âge, circule régulièrement lors des diverses manifestations auxquelles nous participons, et auprès des scolaires

lors des ateliers organisés à la Maison de l'archéologie, remportant toujours un grand succès.

### *Des ateliers pour les scolaires*

Depuis 2022, le CERAPAR s'est engagé dans une aventure enrichissante, la médiation archéologique pour le public scolaire. Répondant à des sollicitations régulières (forums d'associations, demandes spécifiques), l'association avait déjà animé des présentations sur la préhistoire et l'histoire, suscitant un vif intérêt et un véritable dialogue. Dans un cas original, le lycée agricole de Derval (Loire-Atlantique) avait sollicité une présentation afin de sensibiliser de futurs agriculteurs à l'archéologie.

Conscients de l'intérêt des enfants et des adolescents pour l'archéologie et le patrimoine, motivés par l'envie de transmettre leurs savoirs et de partager leur passion, quelques bénévoles ont mis en place des ateliers entièrement gratuits à destination des écoles primaires (niveaux CM1-CM2) et des collèges (niveau 6<sup>e</sup>), qui se déroulent en deux étapes : d'abord une conférence présentant le métier d'archéologue et une période historique (Néolithique, Antiquité, Moyen Âge...), suivie d'activités pratiques. La première séance, intitulée « La corde du temps », déroule un fil chronologique de 450 000 ans avant notre ère à nos jours, accompagnée d'objets emblématiques (poteries, haches, armes de chasse...). Durant la seconde séance, les élèves se glissent dans la peau d'archéologues, fouillant dans des bacs remplis de sable avec truelles, pelles, pinces, seaux, etc., pour découvrir des artefacts. Un support pédagogique complète ces ateliers d'une heure et demie, offrant aux enseignants des ressources pour prolonger ensuite l'expérience en classe. L'enthousiasme des élèves et des enseignants nous a encouragés à pérenniser ces ateliers : ainsi, sur l'année scolaire 2021-2022, le CERAPAR a reçu quatorze classes pour un total de 450 élèves ou collégiens, en 2022-2023 quinze classes pour environ 500 jeunes, et en 2023-2024 une douzaine de classes pour environ 400 jeunes. Une quinzaine de conférences ont précédé les ateliers pratiques. Les retours des enseignants sont à chaque fois enthousiastes, admiratifs, chaleureux même, pour cette petite équipe très soudée. En octobre 2024, neuf classes de 6<sup>e</sup> du collège Saint-Gabriel de Pacé (environ 270 élèves) ont bénéficié de ces ateliers. À noter enfin une collaboration de l'association avec ce même collège pour l'élaboration d'un jeu de l'oie en latin ! (fig. 5)

### *Des conférences*

Les demandes de conférences s'enchaînent de façon régulière, surtout depuis ces dernières années. Citons quelques sujets très variés : la prospection forestière et les sondages sur voies anciennes, le site mégalithique de Saint-Just, celui de Bernohen, le Néolithique, les mottes castrales, le site mégalithique de la Roche-aux-Fées... Une récente série de conférences a également été donnée sur le patrimoine archéologique de la vallée de la Seiche, dans le cadre d'un important projet géré par les archives



fig. 5/ Pacé, Maison de l'archéologie, médiation avec les scolaires, 15 octobre 2024  
(cl. CERAPAR)

départementales d'Ille-et-Vilaine et a drainé un large public<sup>10</sup>, en complément à la grande exposition à laquelle le CERAPAR a participé (cartes, photographies, plans, vues avec drone). Ces exposés sont organisés dans des médiathèques, diverses salles communales, à l'initiative des municipalités, de l'universités du temps libre (UTL), d'associations sur le patrimoine (Maison des jeunes et de la culture [MJC] de Pacé), des retraités de l'université de Rennes 1, etc. Elles sont parfois suivies de visites de sites, par exemple Baron ou Saint-Just.

### *Des expositions*

Le CERAPAR a par ailleurs développé plusieurs expositions. La médiathèque de Pacé a accueilli en 2015 celle intitulée « Pacé, où sont nos traces ? ». Plus largement, une présentation fut organisée sur le thème des mégalithes d'Ille-et-Vilaine vus à travers cartes postales et gravures anciennes : elle a circulé et fut ainsi visible à la Roche-aux-Fées, site qui attire en lui-même plus de 15 000 personnes par an. Il est alors apparu nécessaire de créer des panneaux généralistes ou spécifiques servant ensuite pour les participations à diverses journées ou salons.

10. ÉRIC JORET, B. LEPRÊTRE, *Au fil d'une rivière : la Seiche, du Pertre à Marcillé-Robert*, Rennes, arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 2022.

### *Des journées thématiques*

Les Journées européennes du patrimoine (en septembre) et celles de l'archéologie (en juin) sont des rendez-vous annuels que le CERAPAR ne manque pas. Les sollicitations sont nombreuses et parfois il faut faire des choix ! Plusieurs manifestations ont été animées pour la ville de Pacé, à la Maison de l'archéologie (expositions, présentation de mobilier archéologique), mais aussi sur les différents lieux patrimoniaux de la commune avec des randonnées. L'association est également présente sur les sites qu'elle a étudiés, Boutavent, Baron, Saint-Just, Melesse, La Carriais en Bain-de-Bretagne, Le Grand-Fougeray et Liffré qui anime des randonnées cyclistes et pédestres pour accueillir le public et l'initier au patrimoine archéologique (fig. 6-7).

Quelques journées de portes ouvertes ont été tenues à Pacé afin de sensibiliser les habitants au patrimoine et à l'archéologie. Une manifestation annuelle incontournable est dans cette commune le Forum des associations : c'est l'occasion pour le CERAPAR de présenter ses activités, de dialoguer avec le public et d'accueillir de nouveaux adhérents. En 2017, nous y avions organisé une journée spéciale pour fêter ses trente années d'existence : une importante couverture médiatique avait alors permis de rassembler plusieurs acteurs du milieu de l'archéologie par le biais de conférences, présentations, exposition, à la satisfaction du public venu nombreux.

En 2007, l'association fut sollicitée afin d'organiser la Journée de la civilisation gallo-romaine : conférences (avec entre autres une communication du CERAPAR sur ses sondages de la voie Rennes-Bayeux-Lisieux dans les massifs forestiers de Rennes et de Liffré). Un tome de la revue *Aremorica* fut consacré à ce colloque<sup>11</sup>. À noter également nos participations ponctuelles à la Fête de la science, aux *Festoyes* de Chevré (fête médiévale) ou au Salon du patrimoine à Saint-Aubin-du-Cormier. Enfin, la flamme olympique est passée le samedi 1<sup>er</sup> juin 2024 sur la lande de Cojoux à Saint-Just : le CERAPAR y a tenu un stand avec des fac-similés de mobilier, du Néolithique et de l'âge du Bronze, et des maquettes de mégalithes.

### *La collaboration avec les étudiants*

L'association accueille régulièrement des étudiants en archéologie pour participer à leur initiation sur le terrain et, par exemple, leur permettre de réaliser des relevés topographiques, des sondages, ainsi que de prendre part à la présentation des expositions.

### *Des visites*

Outre les visites destinées aux adhérents de l'association, certaines sont organisées à la demande d'associations amies et autres structures. Ainsi la

---

11. A. CORRE, A. PRIOL, Pascal ROMANO, « Un tronçon de la voie romaine Rennes-Bayeux-Lisieux en forêts de Rennes et de Liffré », *Aremorica*, n° 4, 2010, p. 47-60.



*fig. 6/ Bain-de-Bretagne, La Carriais, inauguration du sentier d'interprétation,  
6 juillet 2024  
(c.l. CERAPAR)*

*fig. 7/ Forêt de Liffré, Journées du patrimoine, 22 septembre 2024  
(c.l. CERAPAR)*

Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) a-t-elle bénéficié d'une visite guidée en 2015 sur le site de Boutavent. En liaison avec les services des archives départementales d'Ille-et-Vilaine, des visites ont été organisées à Chevré, les Hayes à Maxent, à Boutavent. La SAHIV a également profité de visites, ainsi à Chevré en 2018, aux Hayes en 2022, enfin au château des Onglées en 2024. La MJC de Pacé s'est aussi rendue à Saint-Just en 2023. Parfois ces visites, offrant une approche immersive sur place, sont précédées d'une conférence.

### **Communication**

#### *L'élaboration de rapports scientifiques réguliers*

Chaque année, le responsable scientifique de l'association, contact officiel avec le SRA, remet un rapport issu de ses prospections diachroniques ou thématiques : descriptions, plans, relevés topographiques, photographies, etc. Parallèlement, il participe aux réunions annuelles de programmation du SRA : c'est l'occasion de présenter les nombreuses activités et les projets à venir. Les conseils de professionnels de l'archéologie, ainsi que, notamment, de géologues, sont particulièrement appréciés.

Les nouveaux sites intègrent la Carte archéologique nationale, élément essentiel de l'aménagement du territoire. Les sondages sont aussi suivis d'un rapport final d'opération. L'ensemble de ces rapports sont essentiels pour l'obtention des subventions et pour maintenir la crédibilité du CERAPAR auprès des autorités. Ils sont accessibles au public par le biais de la bibliothèque numérique du SRA et atteignent depuis quelques années la quintessence de leur production<sup>12</sup>.

#### *Articles de presse locale et spécialisée et entretiens*

Régulièrement, le CERAPAR bénéficie de parutions dans la presse, majoritairement dans le quotidien *Ouest-France*, pour annoncer un événement, relater un sondage archéologique ou des activités ponctuelles. La ville de Pacé communique également sur l'association par le biais de son bulletin municipal mensuel ou de son site Internet.

Les articles scientifiques sont nombreux et variés (voir la bibliographie dans les notes infrapaginales du présent article).

Quelques entretiens ont été réalisés, ainsi par Radio-Laser en 2013 (12 min sur le CERAPAR), l'office du tourisme de Destination Rennes et les Portes de Bretagne, et en 2024 une nouvelle fois par Radio-Laser, à propos du site de Saint-Just.

---

12. L'ensemble des rapports d'activité du CERAPAR est consultable sur le site de la bibliothèque numérique du SRA de Bretagne : <http://bibliotheque-numerique-sra-bretagne.huma-num.fr/s/sra-bretagne/page/accueil>

### *Le Grattoir*

Dix-sept numéros de ce bulletin des activités du CERAPAR ont été distribués aux membres (de 2001 à 2011). *Le Grattoir* était très apprécié de son lectorat et parfois certains adhérents en parlent encore... L'ensemble de ces publications est consultable sur notre nouveau site Internet et en dépôt aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

### *Diffusion numérique*

Le CERAPAR s'est doté très tôt, en 2003, d'un site Internet grâce à l'expertise d'un membre de l'association ; il fut pendant longtemps une fierté et un excellent moyen de communication. Le cap des 10 000 visiteurs fut franchi durant de nombreux mois et les comptes rendus des activités, ainsi que le calendrier, étaient fort appréciés. Mais le monde des technologies et des médias évolue à une vitesse vertigineuse, aussi était-il devenu obsolète depuis une dizaine d'années. Pendant cette décennie, ce fut le *statu quo*, jusqu'au jour où, tout récemment, un nouvel adhérent s'est proposé pour en créer un nouveau avec la collaboration d'un membre de l'association. Ce nouveau site<sup>13</sup> est né officiellement en septembre 2024 ; ses points forts en sont visibilité, accessibilité à tout public, clarté, simplicité, informations régulières et fraîches. Cette interface comprend plusieurs rubriques, notamment une présentation générale, les activités, un agenda, les actualités de l'archéologie et toutes autres informations utiles.

Une évolution notoire dans la communication fut, depuis une vingtaine d'années, le passage progressif des échanges d'information par courrier électronique, supprimant les fastidieuses opérations de photocopies, adressage et collage de timbres, engendrant ainsi une économie notoire sur le budget de l'association et permettant dorénavant la circulation de nombreuses données (trop, ou pas assez ?)<sup>14</sup>. Mais, face cachée de cette avancée technologique, il est nécessaire de répondre aux multiples courriels de demandes qui y arrivent...

En 2018, afin de vivre avec son temps et les réseaux sociaux, l'association crée sa page Facebook<sup>15</sup>, dont l'objectif est de faire une veille sur les actualités de l'archéologie en général, du niveau de la commune jusqu'à l'international. Cette page attire environ 300 abonnés à ce jour et est actualisée de façon hebdomadaire.

Par ailleurs, un adhérent s'est passionné et spécialisé dans la réalisation de films et a créé sa chaîne sur YouTube. Plusieurs films en court-métrage sur des sites étudiés – Saint-Just, Boutavent, Acigné... – et sur l'association ont été réalisés et rendus publiques ; l'un d'eux, intitulé « Mise en valeur de

13. <https://cerapar.fr>

14. À noter la nouvelle adresse : [cerapar35@gmail.com](mailto:cerapar35@gmail.com).

15. [facebook.com/cerapar/](https://facebook.com/cerapar/)

l'allée couverte de Carhon en Saint-Congard » (Morbihan), a même été présenté en 2018 au festival du film d'archéologie d'Amiens<sup>16</sup>.

### *Les supports de communication visuelle*

Initialement, les membres du CERAPAR réalisaient des panneaux de présentation sur du carton plume en y collant des photos et du texte. Le progrès, et la nécessité d'une communication plus performante aidant, la réalisation de supports plastifiés s'est imposée. Ainsi des affichages furent-ils conçus sur les recherches forestières, les différents sites étudiés (Chevré, Boutavent, Bernohen, etc.). Parallèlement, la plupart du temps à la demande des communes, des panneaux à vocation pérenne sur les sites étudiés sont régulièrement élaborés à destination du grand public. Enfin, nous avons eu l'occasion de présenter un poster sur le thème des relevés topographiques des voies anciennes (le sondage de Caulnes) lors d'un colloque sur les voies anciennes en 2022 à l'université de Rennes 1<sup>17</sup>.

## **Évolution de l'association**

### *Collaboration avec les institutions scientifiques*

Nous collaborons étroitement avec le SRA. Le passage annuel incontournable, déjà cité, est la réunion de programmation au cours de laquelle l'association présente ses activités et ses projets pour l'année à venir. L'ensemble des sites déclarés dans le rapport scientifique annuel vient enrichir la Carte archéologique tenue par ce service. Ainsi, la participation du CERAPAR à des projets collectifs de recherche (PCR) témoigne de la confiance dont il bénéficie.

Les relations sont par ailleurs étroites avec l'Inrap et les archéologues professionnels (travaux de post-fouilles, sondages, conférences, visites).

16. Vidéos réalisées (depuis 2019) par Jean-Jacques Blain et disponibles sur Internet : *Histoire et archéologie d'Ille et Vilaine* (<https://www.youtube.com/@jean-jacquesblain3519>) ; *Le CERAPAR, l'association des passionnés d'archéologie* ; *Modéliser les sites historiques et archéologiques par la photogrammétrie : l'expérience du CERAPAR* ; *Géologie des monuments mégalithiques de Saint-Just* (35) ; *Découverte des alignements du Moulin à Saint-Just* (35) ; *Mise en valeur de l'allée couverte de Carhon à Saint-Congard* (56) par le CERAPAR ; *L'alignement mégalithique à la Bringuerault à Hédé-Bazouges* (35) ; *L'éperon protohistorique de l'étang du Val à Saint-Just* (35) ; *Une ferme gallo-romaine révélée par la sécheresse à Acigné* (35) ; *Sur les traces du château médiéval du Grand-Fougeray* (35) ; *Découverte du château médiéval de Montauban-de-Bretagne* (35) ; *Le relevé topographique du Fort de la Motte à Acigné* (35) ; *Le relevé topographique de la motte médiévale de la Bouillère à Quédillac* (35) ; *Le relevé topographique de la motte médiévale de Baron à Guipry-Messac* (35) ; *Sondage archéologique 2019 au château de Boutavent à Iffendic* (35) ; *Sondage archéologique 2020 au château de Boutavent à Iffendic* (35) ; *Des habitations médiévales mises au jour au château de Boutavent* (35). Vidéos réalisées par Yves Lemasson et Pierrick Legobien : *Échos d'histoire* (<https://www.youtube.com/channel/UCsqfWAUgJRiB271FLxtacw>) ; *La motte de Baron* ; *Le château de Boutavent*.

17. Actes à paraître.

Notons également la coopération avec le service des espaces naturels du département d'Ille-et-Vilaine, dans le cadre d'aménagements de sites, Mégalithes et Landes à Saint-Just, Lampouy à Médreac, forêt de la Corbière – au nord de Châteaubourg. Il faut ajouter une collaboration régulière avec les responsables de l'Office national des forêts (ONF) concernant des prospections et relevés dans plusieurs forêts domaniales, des actions de maintien de sites archéologiques sous couvert forestier et de sensibilisation d'agents à l'archéologie. Des interventions similaires se déroulent dans les forêts privées grâce à l'autorisation des propriétaires. Une toute récente collaboration avec Eaux et Vilaine, l'établissement public territorial du bassin de cette rivière, a permis de sensibiliser ses agents au patrimoine. Dans le cadre du réaménagement des lits des cours d'eau, notre intervention a permis de sauvegarder une belle coupe de la voie romaine passant dans la forêt de Liffré, et des talus d'enclos. L'association est de plus en plus sollicitée et répond favorablement aux demandes des collectivités pour participer à la réalisation de nombreux projets de mise en valeur de sites.

Par ailleurs, un dossier est en cours pour inventorier et archiver les documents de l'association en vue d'un versement aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Ce fonds, constitué par des documents de recherche depuis 1980 dans le département, comporte plusieurs centaines de plans et relevés, photos, diapositives, etc.

### ***Les relations avec les autres acteurs associatifs***

Le réseau associatif autour du patrimoine est dense en Ille-et-Vilaine. Il est donc indispensable que le CERAPAR ait des échanges avec des associations « amies ». Il y a lieu de citer des contacts de longue date avec Buxeria (association d'histoire et d'archéologie de La Bouëxière), le Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan (CERAM, Vannes), Chez Marie (Le Lou-du-Lac), Acigné autrefois, mais également des relations avec les associations de Saint-Grégoire, Betton, Melesse, Redon, Saint-Just, La Gacilly, Alter Ego de Rennes. Par ailleurs, le CERAPAR est actif dans un regroupement d'associations du patrimoine, Patrimoine en marche. Ces collaborations consistent en des échanges réguliers : visites de sites, présentations, entretien du patrimoine, échanges d'informations et d'expérience.

Il convient enfin de relever des collaborations avec deux sociétés savantes d'Ille-et-Vilaine, la SAHIV et l'Association pour la protection du patrimoine historique redonnais (APPHR), et régionale, la SHAB, dont le CERAPAR est membre de son collège des sociétés historiques de Bretagne.

### ***Un rôle d'expertise et de conseil***

L'association est régulièrement, et de plus en plus, sollicitée par des particuliers afin de donner son avis sur un possible élément de mobilier archéologique ou sur un indice de site. De plus, une contribution notable s'est mise en place lors de la création du musée de site à Saint-Just.

Un membre de l'association a régulièrement suivi les phases préparatoires, assisté à de nombreuses réunions et participé au conseil scientifique de l'opération. Toujours à Saint-Just, l'association a tenu un rôle essentiel lors de la réalisation du sentier d'interprétation.

Le CERAPAR est également consulté lors de la mise en valeur de sites. Il crée ou participe à la création et à la rédaction de panneaux d'interprétation et d'explications, ainsi pour Boutavent, Bernohen, l'allée couverte de Saint-Congard, Médréac, la motte de La Carraais, le site de Baron, etc.

En 2024, sur notre proposition, la commune de Liffré envisage dorénavant un itinéraire de randonnée sur le thème du patrimoine archéologique de la forêt, qui comprend le dolmen ruiné de la Daguinais, une coupe de voie romaine près de l'ancienne chapelle Saint-Pierre et une motte castrale avec enclos à Dézerseul.

### ***Périodes historiques étudiées et élargissement de la zone d'étude***

Nous avons diversifié notre champ de recherche vers un large spectre des périodes de l'histoire et de la préhistoire. Les centres d'intérêt ont évolué avec par exemple de nombreuses prospections et études en milieu forestier, révélatrices de structures de différents âges. Actuellement se profile une nette orientation vers l'époque moderne, grâce à l'archéologie du bâti, qui concerne châteaux, manoirs, halles, maisons remarquables...

Ponctuellement, le CERAPAR accepte, à la demande du SRA, des interventions hors du département. Ainsi en 2018 fut relevée la motte de Kermain en Langonnet, avec un colombier daté de 1680, un tertre quadrangulaire à bords arrondis. Toujours en 2018 et dans le même département du Morbihan, à Saint-Congard, une allée couverte fut nettoyée et des relevés topographiques effectués. Des travaux sont en cours avec une association de Divatte-sur-Loire (Loire-Atlantique) sur un espace très riche en patrimoine, comprenant une motte castrale, une structure en terrasse, un moulin, etc. Nous avons été sollicités par La Gacilly Patrimoine (Morbihan) afin d'effectuer des recherches sur la nécropole de Graslia en cette commune. Au-delà des résultats obtenus, les contacts ont été particulièrement riches, avec un accueil hors du commun.

### ***Le matériel et les nouvelles technologies***

En 2005 et 2006, le CERAPAR a fait l'acquisition de ses premiers outils informatiques, un ordinateur portable, un disque dur externe et un vidéoprojecteur, complétés en 2007 par un écran. En 2010, un cap important fut franchi avec l'achat d'un tachéomètre laser d'occasion, permettant un gain de temps considérable sur le terrain et une meilleure précision des mesures.

En 2012, un détecteur de métaux est venu compléter les moyens d'investigation, son utilisation nécessitant une autorisation spéciale du SRA. Depuis, divers petits matériels tels que mires, truelles, appareil photo, talkies-walkies, boussole, cartes IGN, jalons, tente et tables pliantes ont été progressivement acquis pour renouveler et compléter l'équipement.

L'arrivée des drones a captivé certains membres du CERAPAR depuis 2018. Une première collaboration avec l'Institut de recherche en informatique et systèmes aléatoires (IRISA) et des étudiants de l'université de Rennes 1 a permis d'expérimenter des automatismes de drones et de ballons captifs sur le site du château du Lou-du-Lac. Par la suite, un adhérent s'est spécialisé dans la prise de vue par drone, réalisant ainsi des vidéos remarquables (voir note 13).

L'utilisation de nouveaux logiciels, également facteur indispensable d'amélioration des outils de travail, constitue un investissement personnel très important de la part de quelques bénévoles. Une géomaticienne, récente adhérente, a organisé en 2024 une formation au logiciel libre QGIS, un système d'information géographique (SIG). Nous commençons d'ores et déjà à exploiter les données des relevés Lidar partiels de l'ONF et nous nous préparons à la venue du Lidar national de l'IGN.

Il est un mot qui retentit de plus en plus dans certaines chaumières depuis quelque temps, la photogrammétrie. Cette technique qui consiste à effectuer des mesures fiables à partir de photographies couvrait déjà dans les esprits depuis les années 2016-2017 ; maintenant opérationnelle au sein du CERAPAR, elle évite de fastidieuses journées de relevés divers.

### ***La bibliothèque***

Le CERAPAR dispose d'une bibliothèque de près de 3 000 ouvrages allant de la préhistoire à l'époque moderne, tous enregistrés et classés dans des rayonnages ; le catalogue sera prochainement mis en ligne sur le site. Les achats sont en constante évolution ; des dons de familles d'adhérents décédés viennent enrichir de manière importante l'offre de lecture et de documentation, tandis qu'un projet est en cours pour en élargir l'accès au public.

### ***Quelques réflexions sur le devenir de l'association***

Le CERAPAR se situe à un tournant. Les nouvelles technologies, au-delà de leur prise en main, vont demander moins d'interventions sur le terrain. Il faut donc trouver des activités intéressantes pour les adhérents, telles des études de bâti, des nettoyages et études du mobilier, la mise en valeur de sites (manoirs, mégalithes, structures en terre, etc.), continuer les participations avec l'Inrap, les prospections à la suite des informations Lidar, maintenir ou accroître les efforts de médiation et de communication...

La pédagogie est par ailleurs un maillon essentiel, notamment en ce qui concerne les détectoristes amateurs. La fonction de veille et de surveillance est un rôle reconnu du bénévolat. Un défi crucial est à relever *hic et nunc*, le renouvellement générationnel. Comment recruter ? De même, le « noyau dur » de l'association souhaiterait « déléguer » pour organiser les activités (sorties sur le terrain, visites...). Le SRA est conscient du rôle que doivent jouer les bénévoles au sein du tissu associatif<sup>18</sup>. À ce titre, les réunions annuelles des prospecteurs de Bretagne qu'organise ce service sont très appréciées : disponibilité, proximité, compétences reconnues scientifiquement conduisant à des évaluations, menant régulièrement à des participations de mise en valeur de sites, au niveau communal ou départemental, consolidant ainsi le maillage territorial. Cette expertise scientifique doit se pérenniser, non seulement en ayant accès à de la formation, mais encore en pouvant compter sur l'engagement de nouvelles personnes au sein de l'association.

Nous nous inscrivons activement dans l'initiative Éducation artistique et culturelle (EAC) du ministère de la Culture, en participant à la dynamique en cours en Bretagne. Ce projet réunit médiateurs, acteurs du milieu associatif et archéologues, dans une démarche collaborative et constructive.

## Conclusion

Le CERAPAR doit continuer à évoluer tout en préservant l'essence même du bénévolat. Mais faudra-t-il un jour recruter un professionnel ? Le dynamisme de ses membres n'est plus à prouver ; pour l'avenir, il faudra du renouvellement et une plus grande implication des membres dans la vie de l'association, en plus des « membres historiques », au demeurant très soudés les uns aux autres. L'optimisme est de mise : nouvelles technologies, visibilité du site en ligne, transmission aux scolaires et à un large public... Ces initiatives renforcent la crédibilité de l'association, dont l'expertise et les compétences multiples sont reconnues, et cela dans un climat de convivialité.

Édith CORRE, André CORRE, Bernard LEPRÊTRE  
(membres du CERAPAR)

---

18. A. CORRE, M. GAUTIER, « L'apport des bénévoles dans les terres oubliées », *Archéologia*, n° 614, novembre 2022, p. 22-23.